

FINI LE MYSTERE UNIVERSITAIRE

"L'AUTORITE" N'EST PAS COUPABLE DE L'"HOMMAGE"

Nous nous demandons en vérité pourquoi certains gens s'obstinent à vouloir mêler la direction de "L'Autorité" avec la publication et la dissémination d'un nouveau pamphlet contre l'Université de Montréal.



LA REVANCHE DES CHEVEUX NOIRS

Les cheveux blonds ont fait leur temps et les têtes "platinées" sont en décadence.

ET L'HOMME SERA LE JOUET DE TOUJOURS

Il paraît que les "Stars" de l'écran deviendront brunes. Attendons-nous à ce que leur exemple soit suivi par une bonne partie de leurs admiratrices, et Dieu sait qu'elles sont légion.

LES OUVRIERS RECLAMENT UNE REFORME SCOLAIRE

Ceux de Québec veulent jusqu'à l'uniformité des livres, trop de manuels étant farcis de niaiseries.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Québec, 29. — Les délégués des syndicats internationaux au Conseil Fédéré des Métiers et du Travail de Québec viennent d'adresser au comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique une lettre réclamant l'uniformité des livres dans les écoles de la ville, l'abolition des coûteux costumes de rigueur dans certaines écoles et les couvents, de même que la disparition de ces contributions presque quotidiennes auxquelles sont appelés les parents par le ministère de leurs enfants.

Curieux tout de même qu'il ait fallu la crise actuelle pour que les malheureux parents puissent faire entendre leur voix en protestant contre la diversité des livres dans les écoles, lorsqu'il s'agit de manuels traitant de la même matière.

Nos commissaires d'écoles des campagnes autour de Québec et aussi un peu autour de Montréal ont eu une façon moins intelligente de protester contre le coût trop élevé de l'instruction en fermant 200 écoles, ce qui condamne plus de 7,000 enfants à l'ignorance obligatoire, quand nous n'avons jamais pu obtenir l'instruction obligatoire dans la province.

Encore, si nos manuels scolaires si divers et si dispendieux étaient à la page; mais ils sont nettement inférieurs, d'après le "Soleil" de Québec, qui assure qu'ils sont remplis de péchés contre la logique et de niaiseries.

D'ailleurs, les ouvriers syndiqués de Québec ne sont pas les seuls, ni les premiers à formuler semblables doléances. Les ouvriers de Montréal et des principales villes de la province en ont déjà fait entendre de semblables, qui restaient lettre morte du temps des "sept vaches grasses", alors que l'économie était tournée en dérision.

Il paraît que le Conseil de l'Instruction Publique est en majorité favorable à l'uniformisation des livres. Nommerait-il bientôt un comité d'élimination et de simplification qui la réaliserait?

Quant aux niaiseries enseignées dans trop de nos écoles publiques, le fait est reconnu par des membres du clergé, dont l'un d'eux, inspecteur en vue que nous pourrions nommer, s'est écrit, s'adressant à une Soeur, dans une école d'enseignement supérieur pour demoiselles, à Montréal: — Avez-vous fini d'enseigner pareilles niaiseries? Voulez-vous que, comme en Espagne et au Mexique on vous chasse des écoles, et qu'à nous, on nous enlève nos soutanes de sur le dos?

ROBUR.

LA TUERIE DES VIEILLARDS, DES FEMMES ET DES ENFANTS

Comme quoi les villes seront pratiquement sans protection contre les bombardements aériens.

Rome, 29. — Le résultat des expériences de la défense aérienne de Rome fait l'objet de nombreuses discussions dans certains milieux.

Il semble en effet, qu'en dépit de toutes les précautions prises, les mesures de défense, spécialement les mesures passives, c'est-à-dire l'extinction de lumières, l'arrêt de la circulation, la mise à l'abri de la population, l'action des pompiers et des services sanitaires, se seraient révélées inopérantes autant qu'insuffisantes.

On laisse entendre également que les mesures de défense actives, celles entre autres du tir aérien, ne seraient que d'une efficacité tout à fait relative, ainsi que l'aurait déjà prouvé, paraît-il, de nombreuses expériences faites à l'étranger.

Quant à la mesure qui consisterait à créer une nouvelle technique de construction permettant de cuirasser en quelque sorte les édifices contre l'aviation, on estime que dans l'état de choses actuel, elle ne peut être que le fruit d'une imagination romanesque.

On en déduit qu'il n'y a qu'un seul moyen de défense véritable: c'est de contre-attaquer dans le ciel, d'où la nécessité d'une force armée capable d'empêcher l'adversaire d'arriver à ses fins.

LES LISTES ÉLECTORALES

OU ET QUAND S'ENREGISTRER

M. Albert McCaughan, l'actif officier spécial chargé de la préparation des listes électorales de Montréal, annonce que les bureaux temporaires pour l'enregistrement des électeurs commenceront à s'ouvrir le 2 novembre pour se fermer au 30 novembre. Ces bureaux sont ouverts pendant trois jours consécutifs non fériés, puis ferment pour faire place à d'autres bureaux qui s'ouvrent à un autre endroit. Ainsi un bureau doit s'ouvrir du lundi au mercredi soir, puis un autre le remplacera qui sera ouvert du jeudi matin à samedi soir.

ENCORE L'AMOUR

Il existe des femmes qui se plaignent que leur mari les aime trop, d'autres que leur mari ne les aime pas assez. Allez donc satisfaire tout le monde.

LES PROPRIÉTAIRES CATHOLIQUES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL NE SERONT PAS APPELÉS À PAYER AVANT 10 ANS. — LES FABRIQUES, LE CLERGÉ ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES Y VERRONT.

Enfin, le mystère qui entourait l'avenir de l'Université de Montréal est percé. On sait qu'à la dernière délégation de l'Association des Propriétaires qui l'alla voir, Mgr Gauthier répondit: — Votre association n'est pas plus intéressée désormais qu'aucune autre dans la construction de l'Université.

Et l'hon. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province, de son côté, aux journalistes s'enquérant du rapport à lui transmis par la commission d'enquête, confiait à son tour: — C'est une affaire privée.

Or Mgr Gauthier vient d'adresser aux prêtres du diocèse une lettre circulaire dans laquelle il leur annonce que le prélèvement de 4 pour 100 sur le produit des bancs dans les églises, connu sous le nom de "cathedraticum", sera tout entier affecté à l'Université.

On calcule que cela pourra rapporter de \$50,000 à \$55,000 bon an mal an, et certes ce ne serait pas assez.

Mais Mgr Gauthier continue en disant que des cinq diocèses de la province ecclésiastique de Montréal, il a reçu des promesses d'offrandes très consolantes des curés à même leurs revenus personnels.

De leur côté, les communautés religieuses vont faire leur part, et c'est de là qu'on attend le plus gros revenu, nos communautés étant les plus riches du monde. On évalue leur fortune globale à plus d'un milliard.

Cet arrangement est valable pour 10 ans, termine Son Excellence. C'est dire que les propriétaires catholiques ne seront pas appelés à contribuer à l'oeuvre universitaire, selon toute vraisemblance, avant une décennie.

EDUCATOR.

Cette malédiction de Bourassa lui est fatale

ELLE SEMBLE S'ACHARNER SUR LE "DEVOIR", QUI N'EN AURAIT PLUS POUR LONGTEMPS À VIVRE. — CE QU'IL EN COUTE DE S'ATTAQUER À UN PROPHÈTE.

Il est reconnu depuis toujours que lorsque les rats fuient un navire, c'est que celui-ci est près de couler par le fond.

C'est le terrible sort réservé au "Devoir", ce chérubin de la "bonne presse", si l'on en croit certaines rumeurs qui circulent à propos de son personnel, qui chercherait sur les mers du globe un bateau moins ballotté par la vague de la dépression économique.

On attribue la mauvaise chance qui s'acharne sur lui à la terrible malédiction que jeta sur lui M. Bourassa, lorsqu'il dut prendre ses cliques et ses claques et aller déverser ailleurs les torrents de son éloquence.

Ah! ils apprendront ce qu'il en coûte, au pieux journal, de s'attaquer à un Prophète. Les Prophètes, lorsqu'ils lancent leurs foudres, brûlent le morceau. C'est ce que l'Histoire a prouvé depuis Moïse jusqu'à nos jours.

Le trio Pelletier-Héroux-Dupire est en désarroi. Après avoir vainement essayé de coller le "Devoir" aux Bleus, et s'être fait damer le pion par la "Patrie", il a été avisé par l'entrepreneur trop entreprenant qui alimentait la caisse en attendant les doublons espérés, que pas un contrat ne surgissant à l'horizon, il allait être obligé de retirer son appui.

"Barbe-à-Poux" Héroux s'est arraché un poil sur deux à cette nouvelle. Frère Dupire se donne la discipline avec un redoublement de vigueur. Quant à "Ti-Georges" Pelletier, père spirituel des Acévéssistes, il en oublie de donner de nouvelles directives en théologie, philosophie, sociologie et psychologie à ses fidèles.

Il s'en venge en dirigeant ses articlets les plus venimeux contre la "Patrie", laquelle s'est vengée d'un seul coup par un remarquable article où les tristes sires du "Devoir" sont traités "de mendiants, vendeurs de chapelets, haineux, fielleux, délateurs, démolisseurs", enfin toute une kyrielle de qualificatifs bien appliqués.

Le "Devoir" aura fait reculer l'aiguille du progrès, dans la province, de 25 ans. Il n'aura laissé qu'un souvenir néfaste.

FLAMBEAU.

LE DOCUMENT SENSATIONNEL

LES REVELATIONS DU "VENGEUR"

Alors qu'on discute encore sur les responsabilités de la guerre, voici un document qui nous est apporté par l'éminent diplomate, M. Maurice Paléologue, et que publie la "Revue des Deux Mondes", déjà citée à ce propos par "L'Autorité":

En voici le récit du général Penderzec en 1904:

"Récemment un officier, qui semble être un des généraux attachés au grand état-major de Berlin, nous a écrit, de Liège, pour nous offrir quelques documents de la plus haute importance. Notre service de renseignements s'est mis en relations avec lui, par l'entremise du capitaine Lambling, que nous connaissez. Le traité nous a livré tout le nouveau plan d'opérations adopté par l'état-major allemand, avec un précis de ce que nous appelons techniquement les "zones de concentration". Nous avons pu vérifier les pièces dont il s'agit muni et les explications orales qu'il a jointes les unes et les autres m'inspirent une certitude absolue. Quant à la personnalité du traitre, nous n'avons même plus le moyen de correspondre avec lui. Trois fois, par lettre datée de Liège, il a donné rendez-vous à Lambling; la première fois, c'était à Paris, la seconde à Bruxelles, la troisième à Nice, et toujours dans un hôtel de grand luxe. Mais, chaque fois il ne s'est montré à Lambling que la tête enveloppée de bandages, comme s'il venait de subir une opération chirurgicale; on ne voyait de lui qu'une moustache grise et des yeux perçants. A leur première entrevue, il a exigé de Lambling le serment que nous respecterions son incognito, que nous ne le ferions pas suivre par nos policiers; il lui a dit: "J'ai pris mes dispositions pour quitter l'hôtel dans une heure. Si je m'aperçois que vous me faites suivre, vous ne me reverrez jamais et vous ne saurez pas tout ce que j'ai à vous apprendre." Il a plusieurs fois déclaré à Lambling: "J'ai parfaitement conscience de mon infortune, mais on s'est conduit envers moi d'une façon plus ignominieuse encore, et je me venge!" Les trois lettres, datées de Liège, que nous avons reçues de lui, sont signées "Le Vengeur!" Il a néanmoins demandé, pour le prix de ses fournitures et pour ses frais de voyage, 60,000 francs; nous les lui avons donnés sans marchandage, car ses révélations sont sans prix."

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

Il est ainsi établi, et de façon qui semble irréfutable qu'en 1904, l'Allemagne nourrissait déjà des projets de guerre avec la France, et préparait l'invasion par la Belgique.

FAIRE DE NOTRE PROVINCE UNE RESERVE DE SAUVAGES

Est-ce ce que veulent faire nos compatriotes en ostracisant: Juifs, Italiens, Syriens et Grecs? — L'Angleterre agit autrement. — L'exemple de lord Reading.

Nos surpatriotes et nos surcatholiques (ce qui vaut beaucoup moins que patriotes et catholiques tout court) ne manquent jamais de faire entendre les plus brutes protestations lorsqu'une injustice est commise, selon eux, à l'égard de ce qu'ils considèrent les droits de la minorité.

Ainsi, ils ont fait entendre de hauts cris lorsque le catholique McDougald fut remplacé au Sénat par le protestant Brown, et lorsque le ministre du revenu national annonça que le percepteur Magnan, démissionnaire, serait remplacé par l'Anglo-canadien Laing.

Pour eux il n'existe au pays qu'une minorité, canadienne-française et catholique, et tous nos compatriotes d'autre origine ou religion doivent compter dans la majorité anglo-protestante ou ne pas compter du tout. La Saint-Jean-Baptiste est sans doute partie de ce principe pour exclure de ses rangs tout Canadien français non catholique.

A ce compte nos compatriotes d'origine juive, française même de la vieille Gaule, italienne, polonaise, grecque et syrienne, pour ne parler que de ceux-là, ne peuvent être ni ministres, ni députés, ni échevins, ni juges, ni hauts fonctionnaires. C'est à peine s'ils pourraient être jugés dignes de gratter les rues.

Aussi, quelle rage de voir deux députés juifs présidents de comités à la Législature, et il s'est trouvé un échevin surpatriote comme le dénommé Henry-Lemaitre Auger, lui-même né aux Etats-Unis, pour pousser des cris d'orfraie parce que l'échevin Schubert avait été chargé de tenir une enquête sur le chômage afin de faire bénéficier de ses lumières — personne ne niant son autorité dans ce domaine — la ville de Montréal.

Nous avons eu récemment à Montréal la visite de lord Reading, né Rufus Isaacs, qui fut en Grande-Bretagne jure en chef, vice-roi des Indes, ministre des Affaires étrangères et ambassadeur aux Etats-Unis. Parti du bas de l'échelle, cet Anglais d'origine israélite aurait été contraint de rester toute sa vie pelleteur de neige dans la province de Québec, malgré sa supériorité intellectuelle, s'il fallait en passer par les ukazes de nos surpatriotes. Et pourtant nous sommes ici en pays britannique.

Est-ce qu'il se trouve des illuminés qui entendent faire du Québec une amplification de la réserve de Caughnawaga? Pourquoi ces gens ne vont-ils pas vivre parmi les Sauvages, puisqu'ils les aiment tant.

IGNACE.

AU PAYS DES BOLEROS

Notre ministre de la marine, qui aime à s'absenter pour ne pas répondre aux nombreuses et pénibles exigences de son ministère (on sait ses nombreux voyages à Vancouver, aux Etats-Unis, en France et ailleurs) est en ce moment au pays des gitans et des boleros "pays de flamme où toutes les femmes ont du soleil dans leurs grands yeux."

Il n'y a pas la grande expérience politique à prendre, pour notre grand marin Duranleau, à moins qu'il ne veuille instituer, à son retour, le régime républicain et la suppression des églises... On dit plutôt qu'il fréquente beaucoup les arènes et même qu'il se découvre des aptitudes de picador chargé de provoquer la bête au combat.

En son absence, c'est M. A. Sauré, ministre des Postes, qui a charge d'organiser le parti conservateur de notre province "pays de flamme où toutes les femmes ont du soleil dans leurs grands yeux."

En réalité, c'est ce dernier qui prendra le troucau par les cornes! Dieu sait où il ramassera ses notre grand marin Duranleau, tripes!

DEMENTI COURTOIS A UNE SAINT-VINCENT DE PAUL

M. G. Mageau, inspecteur du gouvernement, nie qu'il ait offert celle de Lachine comme modèle à toutes les autres. — M. Laurin organisateur conservateur. — Singulière de veuve qui s'acharne sur une veuve.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité") Lachine, 29. — La semaine dernière, "L'Autorité" opinait qu'il se jouait actuellement une grosse partie de bluff, et par les deux partis, à la Chambre des Communes, sur la ratification des accords conclus par la Conférence impériale.

Il faut croire que c'est contagieux, car d'autres parties de bluff se jouent un peu partout et particulièrement à Lachine, autour de la Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse des Saints-Anges.

Dans le "Devoir" du 22 octobre, les quelques milliers de lecteurs qui lui restent pouvaient voir ce titre flamboyant d'un article non moins flamboyant: "Une Conférence de la Saint-Vincent-de-Paul modèle". C'était celle des Saints-Anges et on invoquait pour lui donner cet en-tête, le témoignage de MM. G. Magneau et A. Vernet, inspecteurs provinciaux.

L'auteur de l'article, que sa modestie empêchait de signer, avait cette autre modestie de se comparer au Christ. "Alter Christus" — autre Christ —

était l'humble titre qu'il se donnait à lui-même, après avoir paré la conférence de la paroisse des Saints-Anges d'un aussi beau titre.

Afin de ne pas laisser le public de Lachine et de toute la province sous une fausse impression au cas où on proposerait à toutes les conférences de Saint-Vincent-de-Paul un modèle qui n'en serait pas un, nous avons consulté l'adessus M. G. Magneau, l'un des représentants du gouvernement de Québec, qui ne demandait pas mieux que de mettre les choses au point.

DEMENTI DE M. MAGEAU — Je n'ai jamais dit, déclare aussitôt M. Mageau, que la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse des Saints-Anges était la mieux administrée et que j'étais prêt à recommander son système à toutes les autres conférences de la province de Québec, tel que la chose a été communiquée à certains journaux. D'abord, ce n'est pas (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)

À moi à faire de ces recommandations, tout mon travail consiste à faire des enquêtes afin de m'assurer que tout va bien, et ensuite à faire rapport à mes supérieurs, quitta à eux d'en tirer les conclusions qu'ils croient bonnes dans l'intérêt des différentes Conférences.

"Ce qui est arrivé dans le cas de la Conférence St-Vincent-de-Paul de Lachine ajoute M. Magneau est ceci: Je me suis rendu à Lachine avec mon collègue M. Vermette; nous avons passé d'abord par la salle où se rassemble la Conférence et nous nous sommes ensuite rendus à l'hôtel de ville de Lachine, où se trouvait le Comité du chômage, afin de voir comment le système fonctionnait. Avant de partir pour ce dernier endroit, Monsieur Maisonneuve, le secrétaire de la Conférence St-Vincent-de-Paul nous a demandé de ne pas quitter Lachine sans repasser par la Conférence, afin de leur dire "bonsoir" et c'est ce que nous avons fait. Cela nous a permis, à mon collègue et à moi-même de pouvoir juger comment on voyait aux nécessaires de Lachine. Nous avons constaté que là, comme ailleurs, on faisait son possible pour aider les pauvres, et c'est ce que nous avons déclaré avant de quitter Lachine. Pas plus.

"D'ailleurs, partout où nous allons et constatons que le travail est exécuté de façon satisfaisante, nous faisons les mêmes remarques. Ayant constaté qu'à Lachine on s'intéressait réellement aux pauvres, nous avons cru bon de les féliciter, comme nous félicitons ailleurs ceux qui, à notre sens, le méritent.

"Néanmoins nous ne sommes pas prêts, M. Vermette et moi, à dire que leur système est le meilleur et que nous étions prêts à le recommander partout la terre, pour la simple raison que cela ne fait pas partie de notre travail, lequel consiste à s'assurer d'abord que les pauvres sont bien traités et ensuite à faire rapport.

UN SYSTEME A L'ESSAI

"D'ailleurs, si je me rappelle bien, le système qui était à se préparer par le Comité de chômage à l'hôtel de ville de Lachine était tout simplement à l'étude, et nous ne pouvions pas dire qu'il était le meilleur avant de l'avoir vu en opération.

"Le soir que nous sommes allés à Lachine, je crois que le président de la Conférence des Saints-Anges était absent, et si je me rappelle bien, son siège de président était occupé par un Monsieur Landry. Je me rappelle aussi que quelqu'un m'a demandé si je pouvais faire une recommandation écrite pour les journaux, chose que j'ai refusé de faire, en disant que pour cela il serait préférable de venir à Montréal, et qu'ensuite il nous serait facile de se rendre aux différents journaux, et d'y faire les déclarations qu'il serait dans l'ordre de faire, après consultation avec mes supérieurs.

"Quand bien ce ne serait que par esprit de justice pour les autres Conférences St-Vincent-de-Paul qui font aussi leur possible pour secourir les pauvres et afin de mettre les choses dans l'ordre, je dois dire que nous n'avons jamais conseillé de donner des rapports aux journaux, pas plus que nous avons déclaré que le système en usage à la Conférence St-Vincent-de-Paul des Saints-Anges était supérieur à n'importe quel autre système que ce soit."

UNE RUDE TACHE

D'après les déclarations que les journalistes prêtent à M. Taschereau, celui-ci dirait "oui" et "non", selon ses interlocuteurs, lorsqu'on lui demandait si l'élection dans Jacques-Cartier aura lieu bientôt.

En attendant, les conservateurs (nous entendons parler de ceux de notre Club des Lamentations) s'organisent, comme vient de le prouver le choix de M. Georges P. Laurin, député fédéral de Jacques-Cartier, au poste d'organisateur du district de Montréal, tant au fédéral qu'au provincial.

M. Laurin a déjà fait ses preuves en enlevant Jacques-Cartier, fort heureusement, à l'ennemi, qui par dix fois avait fait mordre la poussière à l'hon. Esioff Patenaude.

Il ne faut pas le décourager en commençant, mais en qualité d'organisateur d'un parti en voie de désorganisation, M. Laurin a devant lui une tâche énorme, et c'est exactement la sorte de tâche qu'il aime. Etant un travailleur, il aime ce genre de travail afin que son succès soit plus grand, et nous savons par expérience qu'il ne faiblira pas devant la tâche. C'est

précisément parce qu'il est connu comme tel par le premier ministre, M. Bennett, que celui-ci n'a pas craint de lui confier ce travail.

UNE VRAIE MALCHANCE

Si les informations que nous recevons sont vraies, la malchance qui s'acharne contre Mme Veuve Nolet, propriétaire du restaurant coin de la 17e Avenue et St-Joseph à Lachine depuis les derniers cinq ou six mois, semble bien décidée d'y établir ses quartiers d'hiver chez elle, si le Conseil de ville ne prend pas des moyens afin de sortir ladite malchance de cet endroit.

Chose curieuse, personne ne semble être au courant de ces malchances sous différentes formes, que Mme Veuve Nolet eût à subir malgré qu'elle soit assez chanceuse d'être voisine d'un échevin.

Mademoiselle Nolet, sa fille, à venir jusqu'à 5 ou 6 mois travaillait à l'hôtel de ville de Lachine, comme sténographe. Un bon jour, Mlle Nolet a été avertie que ses services n'étaient plus requis, malgré que depuis ce temps on admet à l'hôtel de ville qu'il y a plus d'ouvrage qu'habituellement, en rapport avec l'aide aux chômeurs. Chose des plus curieuses, quand on demande la raison du renvoi de Mlle Nolet du bureau de l'hôtel de ville, personne ne semble la connaître, malgré que l'on nous informe que si elle y retourne, il y aurait amplement d'ouvrage pour la tenir occupée et pour longtemps. Qui a donné des instructions pour son renvoi? Mystère!

Come on le dit plus haut, Mme Vve Nolet est propriétaire d'un restaurant angle de la rue St-Joseph et de la 17e avenue. Là comme dans tous les restaurants pour y tenir les brévages froids, il y a une glacière. Tous les matins, comme la chose se fait dans tous les restaurants de Lachine, elle vide l'eau de sa glacière à côté du trottoir afin que cette eau, qui est de l'eau propre, s'en aille dans les tuyaux d'égoût. A peine cinq minutes après, se présentaient soit un policier, ou un représentant du département d'Hygiène, qui viennent faire comprendre à Mme Nolet qu'elle fait là un acte répréhensible, même dangereux qui pourrait être le commencement d'une épidémie, malgré que la même chose se pratique dans tous les restaurants de Lachine, et la chose est bien facile à comprendre, vu qu'il n'y a aucun danger soit pour l'hygiène ou la propreté de la ville de Lachine, puisque c'est tout simplement de l'eau claire provenant d'une glacière.

Lorsque le marchand de crème à la glace se rend chez Mme Nolet, naturellement l'eau de sa voiture se répand dans la rue en face de chez Mme Nolet. Encore là, c'est la même scène qui se répète, pour le marchand de crème à la glace que pour Mme Nolet. Il y a de suite un policier, ou un représentant du département d'Hygiène rendu chez Mme Nolet, afin de faire comprendre à l'employé qui livre la crème à la glace, que de laisser tomber de l'eau de sa voiture sur l'asphalte de la rue St-Joseph peut être cause d'un commencement d'épidémie, de peste noire dans notre ville, et de voir à déguerpier le plus tôt possible, s'il ne veut pas être arrêté comme danger public.

La malchance qui s'attache au restaurant de Mme Nolet n'en reste pas là, mais c'est une sorte de malchance qui se promène et qui s'attache à tous les membres de la famille. Une enquête s'imposerait, si cela continue, afin de savoir si réellement c'est l'intérêt public qui est un peu dans cette série de persécutions, ou s'il ne s'agit pas de rancune privée.

DANGEAU.

UN MAQUEREAU À LACHINE

Nous avons reçu une lettre cette semaine, à nos bureaux de Montréal, qui nous informe que notre correspondant de Lachine est un "Maquereau". C'est étonnant, car on ne croyait pas qu'il existât des hommes poissons, à Lachine.

Puisque la chose nous est dite nous n'avons plus qu'une chose à faire, et c'est de demander à ceux ou à celles qui n'ont pas affaire à notre représentant de le laisser tranquille, afin de laisser la place libre à ceux ou à celles (surtout à celles) qui ont besoin de ses services.

Mais nous croyons tout simplement qu'un calomniateur en veut à notre correspondant, et nous lui répondrons: "Gros méchant, va!"



Si vous avez besoin de **CHARBON**
Appelez **LA. 4252**
'charbon bleu'
Charbon Welsh
Charbon Scotch
Charbon Bitumineux
Coke
Huile à Chauffage

THE ELIAS ROGERS CO. LIMITED
EDIFICE CANADA CEMENT
TOUJOURS 2,000 LIVRES A LA TONNE

LES JAPONAIS MODERNES

LA TENACITE DANS L'EFFORT ET UN DYNAMISME INCROYABLE CARACTERISENT CETTE GRANDE NATION. — SHINTOISME ET AUTRES CULTES.

fort concentré et continu semblerait caractériser la race japonaise qui, depuis l'ouverture du pays aux races blanches en 1868, a ingurgité en l'assimilant la culture spirituelle de l'Occident, sans en faire jusqu'ici, mauvais usage.

La nation a atteint la réussite, la "fait sa vie" comme un individu en un demi-siècle et apparaît dès la fin de la Grande Guerre comme le mentor véritable de l'Asie, seule représentante en Extrême-Orient du progrès et de la civilisation moderne. Depuis que la Russie n'entre plus en ligne de compte internationalement comme danger élémentaire de désordre; depuis que l'Angleterre, en difficultés économiques partout et en difficultés politiques aux Indes, adopte une attitude réservée; depuis que les problèmes intérieurs de l'Amérique absorbent davantage son activité; depuis que l'Allemagne a perdu le Kio-Tcheou et provisoirement une grande partie de ses intérêts chinois; le Japon reste seul vis-à-vis de sa vieille antagoniste chinoise avec, comme principal frein modérateur, les conseils verbaux de Genève.

Prévoir l'avenir d'un pays consiste sans doute pour une grande part à connaître les vastes courants psychologiques populaires qui découlent de la fois de l'économie, de l'hérédité nationale et des traditions. Pour citer un exemple récent, seuls ont été surpris des derniers développements de la politique extérieure nipponne, ceux qui ne connaissent pas l'histoire de la "Terre des Dieux".

Pour comprendre celle-ci et en pénétrer l'esprit, la meilleure méthode ne serait-elle pas d'en étudier toute la chronologie commentée par un Japonais — non par un Japonais dont l'horizon soit borné par les frontières de son pays, mais par un écrivain imbu de culture européenne par ses études et par ses fonctions pendant plusieurs années au Secrétariat International de la Société des Nations. Le livre en question, incomplet par certains côtés, a paru récemment en anglais et fait partie d'une collection britannique intitulée "Le Monde Moderne". Il est signé Inazo Nitobe et, venu après d'autres œuvres de valeur du même auteur consacrées au même sujet, synchronise les différents aspects de la civilisation japonaise.

"En tout Japonais, un Ulysse sommeille", a dit René Grousset. Aussi, comme véritable entrée en matière, l'historien reprend la flatterie et assez véridique comparaison entre le Japon et la Grèce. La vivacité, l'audace, le nationalisme des Grecs sont aussi qualités japonaises. Dans les temps féodaux, les Japonais, pratique comme le Grec, avait mis des Dieux partout pour plus de commodité. Dépourvu d'idées générales et de dogmatisme, néanmoins, à l'inverse du Chinois, il n'eût jamais de profondes préoccupations métaphysiques. A part le touchant culte des morts, le shintoïsme, vieille religion nationale, et ses 800 divinités, n'apportait aucune consolation morale mais, par le principe du Kanagara "Homme lui-même divin" insufflait à ses adhérents des préceptes de vie active dans le cadre de la nature.

Le dynamisme japonais triompha du Bouddhisme contemplatif qui fut transformé et nationalisé à l'importation. Les moines bouddhiques devinrent de brillants guerriers

et le Bouddhisme fut incorporé pour une part dans le prestigieux code d'honneur des chevaliers. "Samourai", le "Bushido", doctrine de stoïcisme dont le "Harakiri" était parfois l'héroïque couronnement.

Qu'est-il advenu à la religion dans le présent? Beaucoup de ses principes ont fait la force de la nation. Sous le règne de Mutsu Hitotomi, premier souverain affranchi de la tutelle des Shogouns, le culte shintoïste (qui est aussi un culte à l'empereur) fut un peu ramené de ses cendres.

Cependant, depuis le développement de l'instruction publique, un enseignement uniquement laïque est donné dans les 44,000 écoles de l'Etat — et c'est plutôt à titre documentaire que les statistiques mentionnent la proportion des fidèles appartenant aux différentes religions d'où il résulte que les Bouddhistes de différentes sectes sont maintenant au nombre de près de 50 millions.

La religion chrétienne, qui déjà s'était implantée dans les Iles du Sud avec saint François-Xavier au seizième siècle, a profité d'un beau renouveau depuis 1868. Missionnaires catholiques et protestants ont rivalisé de zèle pour façonner les jeunes générations aux idées d'Occident et beaucoup d'hommes de tout premier plan leur doivent une brillante formation intellectuelle.

Les Japonais apprécient l'instruction autant que les canards aiment l'eau, a dit quelqu'un, et Inazo Nitobe compare le Japon à une immense école où hommes et femmes ne sont estimés qu'en raison de leur degré d'instruction, ou selon leur mémoire. S'il y a encore 10% d'illettrés, les 90% restant lisent plus de 8,000 publications quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles. Les grands journaux tirent à 1,500,000 et le succès des traductions européennes classiques demeure constant. On n'en saurait trop lire et "L'Institut pour l'examen des livres barbares" est devenu "l'Institut du Progrès".

L'influence française, assez grande il y a quelque cinquante ans, céda plus ou moins la place vers la fin du siècle dernier à la culture allemande qui eut un ascendant considérable sur les générations actuelles à la force de l'âge. Depuis 1900 c'est surtout la culture anglaise qui, petit à petit, domina. Beaucoup de mots anglais ont été incorporés dans le vocabulaire, et cette langue est considérée comme indispensable à toute éducation réussie. Son alphabet doit sembler facile comparé avec les 4,000 idéogrammes de la langue japonaise.

L'instruction à outrance est partout une cause de dépeuplement des campagnes, excepté au Japon, où la population augmente chaque année de 700,000 habitants.

Les vingt-deux grandes villes au-dessus de 100,000 âmes absorbent une bonne partie du nombre des jeunes universitaires dans les multiples blanches commerciales et industrielles dont le développement s'est accru jusqu'à la crise actuelle qui a mis hors d'emploi environ 1,500,000 ouvriers et employés.

Come ailleurs, un immense programme de travaux publics cherche à remédier à cet état de choses. Si l'on n'y a plus à craindre de graves tendances politiques en période de chômage, il ne s'ensuit pas que la main-d'œuvre japonaise soit à l'a-

A-T-ON LE DROIT DE TUER UN INCURABLE? NON ET NON!

L'euthanasie, ou l'homicide par compassion n'est même pas justifiable au strict point de vue matériel.

L'euthanasie est, serait plutôt, comme chacun sait aujourd'hui, l'homicide par pitié presque admis en certains pays, le droit de tuer un incurable douloureux, de faire passer de vie à trépas un malheureux, souffrant atrocement et irrémédiablement condamné.

Quelquefois déjà, des proches ont tué celui ou celle qui les implorait de mettre fin à leurs souffrances. Les tribunaux ont parfois condamné le bienfaisant (?) assassin, d'autres fois, non.

Une question préjudicielle se pose, souvent posée, du reste, jamais résolue, nous allons voir: A-t-on droit de pratiquer l'euthanasie? Avons-nous droit, au cours d'un martyre atroce, de demander l'euthanasie? Un fait récent est celui d'un fils tuant sa mère qui lui demandait et qui essaya, lui, de se tuer ensuite. Antérieurement, dans un cas semblable, l'amoureuse, une Polonoise, tuait l'amant qui désirait ardemment la fin de ses souffrances jugées incurables; elle fut acquittée.

Entre temps, des cas semblables furent interprétés diversement par les tribunaux.

Dans le fait du fils abrégeant le martyre maternel, que voyons-nous? La mère demande à son fils de la supprimer. C'est donc que, personnellement, elle n'a pas le courage ou la force de se tuer. Que fait ensuite le fils coupable? Il essaie d'aller, lui aussi, dans l'autre monde, se sentant donc... coupable d'un crime... il se manque.

Il y a, de la part des deux acteurs du drame, des réactions instinctives qui nous paraissent éclairer le problème, le résoudre même à notre avis:

La mère ne peut ou ne veut se tuer elle-même. C'est donc qu'au fond, au tréfonds de son être, elle espère encore, elle veut guérir et vivre. C'est instinctif, machinal, irraisonné, mais cela est, l'instinct de la conservation demeure.

Le fils, lui, se sent un assassin. Instinctivement le réflexe atavique: "Tu ne tueras point" l'arme contre lui-même. Il sait être le coupable. Sa conscience le charge, le harcèle, et puis, il peut se demander plus tard — remords éternel — si, peut-être sa mère n'eût pu guérir, si la science est infailible, si tant de malades condamnés par la Faculté n'ont pas recouvré la santé... on en connaît tant d'exemples.

En effet la question de l'incurabilité n'est jamais démontrée de manière absolue. C'est elle qui peut ou doit régler notre conduite.

Que de cancéreux, pour ne prendre que ceux-là, ont guéri, même spontanément parfois, après avoir souffert longtemps et atrocement! Que de moyens nouveaux de guérissons nous avons! Quels progrès ont fait la chirurgie, les radiations, l'hygiène, la pharmacopée!

Dr F. de Courmelles.

BOURSIER DU PACIFIQUE CANADIEN

Le Pacifique Canadien offre chaque année par voie de concours, à ses employés mineurs et aux fils mineurs de ses autres employés, des bourses d'études permettant de suivre gratuitement des cours à l'Université McGill et à l'Université de Montréal.

Cette année, la bourse de l'Ecole Polytechnique a été gagnée par un jeune Canadien français de talent, M. Jean-Paul Lecavalier, de Montréal, fils de M. E. Lecavalier, chef de bureau à la gare du Mile-End. Les résultats des examens qui ont donné lieu à l'octroi de cette bourse viennent d'être annoncés au bureau chef du Pacifique Canadien.

Le nouveau boursier n'est âgé que de 18 ans et a terminé cette année, à l'Ecole Supérieure Saint-Stanislas, un cours très brillant. Dans les examens auxquels il a pris part, avec deux autres aspirants, pour l'obtention de la bourse du Pacifique Canadien, M. Lecavalier a conservé 87 pour cent des points sur les cinq matières du concours, s'assurant ainsi la première place. Sa bourse lui permettra de suivre les cours de l'Ecole Polytechnique durant cinq ans.

CADEAUX DE MARIAGE

Quelques jours avant le mariage de Miss Joan MacDonald avec sir Alastair MacKinnon, M. Edouard Herriot envoya aux fiancés deux magnifiques montres en or.

Vaill qui rompt avec la traditionnelle expédition de vases de Sèvres ou tapissières des Gobelins, hommages, si l'on peut dire, nationaux.

En effet, les belles montres en or venant de Suisse!

Un cadeau sous le signe de la Société des Nations, concitait un collaborateur du président du conseil, à qui on en faisait le remarque.

SUPERBES CROISIÈRES AUX ANTILLES

Organisées par le Pacifique Canadien

Comme il le fait déjà depuis plusieurs années, le Pacifique Canadien organise encore l'hiver prochain plusieurs croisières aux Antilles et sur les côtes septentrionales de l'Amérique du Sud. Ces magnifiques voyages en bateau, sous les cieus ensoleillés des tropiques, exercent naturellement une grande attraction chez nos populations du Nord, surtout quand nous sommes ici aux prises avec la neige et le froid.

Les compagnies de navigation, le Pacifique Canadien peut-être le premier, compriment cela il y a déjà longtemps, a aussi exploité-elles avec un succès qui va sans cesse grandissant, ce désir qu'ont les gens de rechercher en hiver le confort et les plaisirs d'un climat chaud.

Le Pacifique Canadien affectera deux de ses paquebots, l'hiver prochain, aux croisières aux Antilles: l'Empress of Australia, qui fera une croisière de 14 jours seulement, quittant New-York le 14 janvier prochain, et le Duchess of Bedford, qui fera deux croisières de 28 jours chacune, quittant New-York le 7 janvier pour la première et le 8 février pour la seconde.

L'Empress of Australia fera escale au cours de son voyage aux Bermudes, à la Jamaïque, à la Havane et aux îles Bahamas. L'itinéraire du Duchess of Bedford comportera des escales à Hamilton, Bermudes, Porto-Rico, la Martinique, aux Barbades, Trinidad, La Guaira, Venezuela, Curaçao, Cristobal, Panama, Kingston, Jamaïque, La Havane et Nassau, îles Bahamas.

Avec le confort que le Pacifique Canadien sait assurer aux passagers de ses croisières, et considérant les taux modiques exigés cette année pour ces voyages, les adhésions à ces trois prochaines croisières aux Antilles devraient être nombreuses.

UNE OCCASION DE VISITER CHICAGO

Grande excursion de Montréal le 10 novembre.

L'anniversaire de l'Armistice, le 11 novembre prochain, tombant cette année un vendredi, constituera le samedi et le dimanche qui suivront, un congé prolongé dont nombre de gens voudront sans doute profiter pour entreprendre un dernier voyage d'agrément avant la venue de la mauvaise saison.

Les autorités du Pacifique Canadien ont réalisé cette possibilité et ont voulu offrir au public en cette occasion une aubaine unique jusqu'ici dans les annales du transport. Il s'agit cette fois d'une grande excursion de Montréal à Chicago, à un prix d'aller et retour très inférieur au prix du billet simple régulier.

Le convoi spécial d'excursion quittera la gare Windsor, à Montréal, jeudi soir, à 6 heures 45, et arrivera à Chicago à 2 heures, vendredi après-midi. Un wagon-restaurant sera attaché à ce train et servira des repas à très bas prix. Pour le retour, les excursionnistes pourront prendre passage sur les trains réguliers.

Le shérif, Omer LAPIERRE, Bureau du shérif, Montréal, le 13 octobre 1932.

Loi Electorale de Québec

Liste des Electeurs Cité de Montréal

Toutes les personnes domiciliées dans les limites de la Cité de Montréal, qui sont sujets britanniques, du sexe masculin, qui ont 21 ans accomplis et qui possèdent toutes les autres qualifications requises pour être inscrites sur LA LISTE DES ELECTEURS POUR L'ELECTION D'UN MEMBRE DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE, actuellement en voie de préparation, sont priées de se présenter:—

LES 2 — 3 — 4 NOVEMBRE de 9 heures du matin à 10 heures du soir

à celui des bureaux temporaires qui est le plus proche de leur domicile pour s'assurer que leur nom est ou sera inscrit sur la liste de leur domicile électoral, et, s'il y a lieu, y déposer une demande en inscription sur la dite liste des électeurs.

Montréal-St-Warwick	M. Elias Dessormiers	2257 Notre-Dame Est
	M. Hervé English	1151 Jacques-Cartier E.
	M. Donat Alarie	1475 Garfield
Montréal-Berthel	Station de Feu	No 18 — 329 Beauplan Est
	Station de Police	No 16 — 686 St-Hubert
Montréal-Nordez	M. Maxime St-Jean	1996 Beauplan Est
	Station de Police	No 14 — 1927 Rachel Est
Montréal-St-Jacques	Station de Police	No 2 — 1212 Ontario Est
	M. John Dixon	1428 Amherst
Montréal-St-Louis	Station de Police	No 4 — 267 Ontario Est
Montréal-St-Laurent	Police Traffic Bureau	1108 Chenneville
	Station de Police	No 21 — 7047 St-Dominique
Montréal-Laurier	Station de Police	No 25 — 2109 St-Laurent Blvd.
	Station de Police	No 16 — 2266 Notre-Dame Ouest
Montréal-St-Henri	Station de Police	No 3 — 216 DesSeigneurs
	Station de Police	No 6 — 528 Montfort
Montréal-St-George	M. Leo Lavigne	802 Notre-Dame Ouest
	Station de Feu	No 22 — 1212 Drummond
Montréal-Maison-Neuve	Station de Police	No 21 — 445 Jolibois
	Station de Feu	No 45 — 426 Ontario Est
	Station de Police	No 22 — 2675 Mackay
Montréal-Verdeau	Station de Police	No 21 — 1464 Ave de l'Eglise
	Station de Police	No 25 — 650 Blvd Monk
Montréal-Laval	Station de Police	No 29 — 781 Jarry
	Station de Feu	No 29 — 2915 Montclair
	Station de Police	No 33 — 1526 Blvd Ouellet Est
Montréal-Westmount	M. W. Lacroix	2758 Québec
	Station de Police	No 21 — 8728 Houtrel

Par ordre: ALBERT McCAUGHAN
Directeur du Bureau des Listes de la Cité
515, rue St-Gabriel — Téléphone: PLateau 6181 — Local 222

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

LA LUTTE BESTIALE N'A PAS EU DE SUCCES EN FRANCE

LE "PANCRACE" A PARIS. — SERRE-Y LE KIKI! — LES SPECTATEURS SE PRENNENT AUX CHEVEUX. — TOUT COMME A L'ARENA MONT-ROYAL

Le champion Henri Deglane, dont le championnat n'est guère reconnu en dehors de l'Arena Mont-Royal, était autrefois un beau lutteur qui, subissant l'influence du milieu, surpasse aujourd'hui en brutalité les pires "rough and tumble" américains.

Il a remporté ses deux dernières victoires en étourdissant son premier adversaire d'un coup de pied et le second d'un coup de poing, puis en sautant dessus. Il paraît qu'il s'est trouvé des spectateurs pour protester, mais ceux-là ont prouvé qu'ils étaient plus poires que les autres et c'est tout, car il faut évidemment être poires pour payer sa place à de tels spectacles.

En France, on n'ose plus baptiser ce qui se passe ici du beau nom de lutte, mais on a exhumé un mot ancien, le pancrace. Voici comment un chroniqueur parisien, Clément Vautel, décrit le pancrace:

"Les séances de pancrace qui ont eu lieu récemment", écrit Vautel, "avaient attiré une foule énorme. Grand succès de recette, mais, au point de vue sportif" ce fut, paraît-il, moins bien. Le public se partagea en deux factions hurlantes... Les "humanitaires" — qu'allaient-ils faire là? — trouvaient que les "pancratiastes" abusaient des torsions des membres, se "sonnaient" trop la tête en bas, sur le plancher du ring, se projetaient avec trop de violence dans les cordes, voire dans le public, poussaient des cris de douleur par trop déchirants; les autres, qui en voulaient vraiment pour leur argent, vociféraient:

— "Qu'est-ce que t'attends pour lui serrer le kiki?"
— "Laisse-le gueuler et retourne-lui le pied!"
— "Tue-le!"

"Il y eut des scènes dans la salle, des débats improvisés d'amateurs, et les gardiens de la paix ne parvinrent à le rétablir qu'après s'être adonnés eux-mêmes au pancrace... Voilà pourquoi cette renaissance d'un sport qui fut cher aux Grecs et aux Romains n'a duré, à Paris, que l'espace de deux ou trois charmantes soirées.

"Eh bien! tant pis... ou tant mieux! Pends-toi mon brave Pancrace, il faudra désormais vaincre sans toi!"

Souhaitons qu'il en soit ainsi à l'Arena Mont-Royal à la prochaine saison de lutte, puisque cet hiver le hockey sera roi. Si cela doit recommencer l'an prochain, souhaitons que la Société Protectrice des Animaux envoie ses représentants. DISCOBOLE.

GENS PEU PRESSÉS DE RÉCLAMER LEUR ARGENT

Il semble qu'il y ait encore beaucoup de gens qui préfèrent garder un bout de carton servant à réserver une place pour une partie de baseball de la série mondiale qui ne sera jamais jouée, plutôt que d'avoir en poche \$5.50, montant que représente ce bout de carton aux bureaux des Yankees.

En effet, il y a longtemps que la série mondiale est finie et il reste encore \$5,000 de billets à réclamer sur le montant de \$100,000 que la direction a remboursé sur la sixième partie avec les Cubs, partie qui n'a jamais été jouée.

— "Ils ont réclamé leur argent plus vite que jamais", a dit Ed. Barrow, le gérant d'affaires des Yankees, mais il reste encore \$5,000 qu'on continuera à réclamer par \$5. et \$10. pendant tout l'hiver jusqu'à ce que l'argent ait été remboursé. Mais, je puis dire que les livres ne balancent jamais, car il y en a toujours qui ne se font jamais rembourser."

DIMINUTION DE \$4,694,104

DANS LES PARIS AUX COURSES

Les pistes de courses du Canada ont sans doute souffert de la crise lorsque l'on jette les yeux sur les chiffres fournis par le ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

328 jours de courses ont rapporté aux paris, la somme de \$28,683,682, pour 1932 alors que les chiffres pour 1931 sont 326 jours de courses et \$33,377,786 de recettes, soit une diminution de \$4,694,104, ou 14%.

Nous voyons là sûrement un des effets de la dépression économique, à moins que ce genre de sport devienne moins populaire.

Toronto accuse cependant un regain de popularité, les sommes perçues aux meetings de 1932 surpassant celles des meetings de 1931.

LES CASTORS DE QUÉBEC RETOURNERONT PROBABLEMENT À LA CAN.-AMÉRICAINNE

Il est tout probable que les Castors de Québec qui font parti de la Ligue de l'Est, vont sortir de ce circuit pour rentrer dans la ligue Canado-américaine. Après avoir vainement tenté d'organiser une section canadienne comprenant trois clubs et qui serait affiliée à la Canado-américaine, la direction du Québec a finalement entamé des pourparlers avec les directeurs du circuit Dooley et on annonce comme une forte probabilité, l'entrée de Québec dans le circuit mineur de l'est.

LES JOUEURS DU CANADIEN PRATIQUERONT SUR LA GLACE CET AVANT-MIDI

Watson prêt à se joindre au Bleu Blanc Rouge

Les joueurs du Canadien auront leur première pratique officielle sur la glace cet avant-midi à 10 heures au Forum. Dix-huit seront en uniforme et pratiqueront sous la surveillance de Newsey Lalonde et de Léo Dandurand.

George Watson, le fameux joueur amateur de Toronto a informé la direction du Bleu Blanc Rouge qu'il est consentant à jouer pour le Canadien. Il n'y a plus que la question de salaire à régler. M. Léo Dandurand partira dimanche pour Toronto pour voir Watson et lui faire signer un contrat, si le Torontoien se montre raisonnable dans sa demande de salaire.

Howie Morenz, rencontré au Forum hier matin, s'est montré très enthousiasme quant à la tenue de l'équipe pour la prochaine saison.

Quelques experts tendent à dire que Morenz commence à faiblir, mais le brillant centre du Canadien démontrera sûrement qu'il est encore l'étoile du circuit.

Les tricolores ont visité hier les patients de l'hôpital militaire de Ste-Anne de Bellevue, à qui ils ont fait une distribution de cigarettes. Une compagnie de cinématographie a tourné un film de cet événement, lequel sera montré à Montréal la semaine prochaine.

Les Maroons ont terminé à Ottawa la série de leurs exercices sur la glace et sont revenus à Montréal ce matin.

Le travail fait par les joueurs d'Eddie Gerard dans la capitale a été des plus satisfaisants. Gerard croit qu'il a en main une équipe de toute première force et que ses partisans auront raison d'en espérer beaucoup.

Wilcox n'en était pas encore venu à une entente avec la direction du club, celle-ci à la recherche d'un bon joueur de défense. Un fameux amateur a même été approché et il est probable qu'il soit engagé à brève échéance.

D'autre part on apprend que Herb Mitchell a proposé aux Maroons une transaction en vertu de laquelle Pete Mitchell un joueur de centre, et Kenny Dunfield, un aile de droite seraient envoyés ici en échange pour Wilcox, Bellemere et Hinsperger. Mitchell et Dunfield sont des étoiles de l'Association Américaine.

La lutte pour les différends positions sur l'équipe des champions du monde, les Maple Leafs de Toronto, se continue plus vive que jamais si bien que Dick Irvin est plus incertain que jamais dans le choix final à faire de son club pour cette saison. Irvin surveille actuellement le travail de 32 joueurs parmi lesquels les porte-couleurs du Syracuse de la Ligue Internationale.

Il semble difficile de trouver un remplaçant digne du brillant Frank Finnigan retourné à Ottawa cette année.

Connie Smythe, le directeur-gérant du Maple Leaf, a démenti la rumeur à l'effet qu'il y avait épidémie de grippe dans le camp de son club à Kingston. Tous ses joueurs, à l'exception d'Earl Miller, sont en parfaite santé. Miller souffre d'un se livrent une belle lutte pour la poitrine.

Andy Aitkenhead et Alfie Moore situation régulière de gardien de buts, du Rangers, poste laissé vacant par la vente de John Ross Roach au Detroit. Moore, un joueur de Toronto qui porte depuis quelques années les couleurs du Cleveland, de la Ligue Internationale, et Aitkenhead, qui a appris son hockey dans l'ouest canadien, semblent devoir avoir de bonnes chances égales de s'assurer la position.

Entre temps, ils préparent la schedule pour la saison, incluant le St-François Xavier. Le C. P. Verdun n'aura pas de club cet hiver.

LE GROUPE SENIOR EXPRI-ME OUVERTEMENT SON MÉCONTENTEMENT

Les plaintes venant de tous côtés, à l'assemblée de la Canadian Amateur Hockey Association, tenue à l'Hôtel Mont-Royal, jeudi soir.

Les protestations se font surtout entendre contre la décision du président Greenleaf d'admettre au groupe senior le groupe de la Ligue Inter-médiaire Mont-Royal, admission que les officiers du groupe senior qualifient "d'invasion de territoire".

Les représentants des divers clubs déplorent le fait de ne pas avoir été consultés dans cette affaire. Ils ont chargé l'avocat de la Q. A. H. A. d'étudier attentivement la fameuse clause du "contrôle du hockey senior" avant d'entrer dans de plus amples procédures.

Autrement dit, la Reichwehr s'est annexé la radio-diffusion. La question serait alors de savoir si, dans ce cas, la radio est une arme défensive ou offensive?

LA RADIO-ARME

TOMMY BLAND RENCONTRERA LE VAINQUEUR DE CE TOURNOI

Jules Racicot, l'actif promoteur, donnera prochainement à Montréal l'occasion de voir à l'oeuvre le champion poids léger du Canada, le jeune Tommy Bland.

Racicot nous assure qu'en effet il s'était assuré les services de Bland pour rencontrer le vainqueur du tournoi commencé il y a quelques temps.

La première élimination du tournoi a eu lieu il y a environ dix jours, alors que Henri Legros, René Loubier, Wilfrid Carufel et Georges Girardin sont sortis victorieux.

Mercredi prochain, au club International, ces quatre brillants pugilistes se rencontreront dans les semi-finales du tournoi. Une semaine plus tard, les deux gagnants se rencontreront dans la finale du tournoi. Le vainqueur sera ensuite opposé à Bland.

Loubier, Legros, Girardin et Carufel sont tous quatre très confiants de pouvoir se rendre en finale. A l'entraînement depuis quelque temps ils sont tous quatre en grande condition.

Comme semi-finale de ces deux combats de 10 rondes, le promoteur Racicot a en fin conclu un combat de 8 rondes entre Biff Lennieux, autrefois d'Edmunston, mais qui demeure à Montréal depuis environ deux ans, et Eddie Martin, le jeune et populaire poids-coq de Saint-Henri, qui fit tant d'intéressants combats cet été au Forum, avec des hommes tels que: Ernest Torres, Greggie Gregerson, Eddie Law, de Philadelphie, et autres.

Il y a aussi Annie, la sténo très bien, très bien de Monsieur et qui se permet, sans le savoir, de mettre son patron dans tous les états.

Cela arriva un soir d'automne alors que Monsieur invitait M. Brown, le premier patron de l'établissement à dîner chez lui. A cause du petit chien, Monsieur et Madame se querellent et Madame s'en va chez sa mère à l'heure du dîner. Annie arrive à ce moment là et elle passera pour Madame jusqu'à ce que Madame revienne. A son retour c'est du jol. M. Brown lui fait la cour devant le mari, et la sténo fait de mieux devant l'épouse.

A la fin tout le monde est tellement jaloux que la tempête éclate. Il faut voir cela alors. C'est crevant comme situations.

Et le pauvre toutou cause indirecte de tout cela se demande ce que peuvent bien avoir ses maîtres. Un bon film gai qu'il faut voir.

Un film de sport, "Madison Square Garden", où l'on suivra avec intérêt toutes les activités de ce centre sportif, social et civique de New-York, passera à l'écran du Loew's à partir de samedi. On y verra à leurs plus beaux jours les plus grands athlètes de ce temps, les écrivains sportifs américains, ainsi que dans la distribution d'acteurs Jack Oakie, William Collier et autres. A cette occasion, la Direction du Loew's présentera sur la scène l'équipe au complet du club de hockey Canadien. Ce qui ne l'empêchera pas de présenter un programme de vaudeville ayant à sa tête le joyeux Bert Frohman.

THÉÂTRES

"ONE WAY PASSAGE" AU CAPITOL

"One way Passage", avec Kay Francis et William Powell, ainsi que "Cabin in the Cotton", avec Richard Barthelme, Bette Davis et Dorothy Jordan, composeront dès aujourd'hui le nouveau programme du Capitol.

Dans le premier film, l'action se passe sur un paquebot où Powell est ramené en Amérique pour répondre à une accusation de meurtre, tandis que Kay Francis dépeint d'une maladie incurable. Dans le second, Barthelme incarne un jeune homme pauvre qui a des aspirations très hautes et très humanitaires, et qui lutte vaillamment contre le mauvais sort.

RÉCITAL D'ORGUE À NOTRE-DAME

Dimanche, 30 octobre, en l'église Notre-Dame, à l'issue des vêpres, 4 h. 15, aura lieu un nouveau récital d'orgue (entrée libre) par M. Benoit Poirier, M. A.

L'orgue de l'église Notre-Dame est un instrument de 4 claviers, 90 jeux, construit par la maison Casavant Frères Limitée, en 1889.

Une nouvelle console avec tous les accessoires modernes a aussi été fournie par cette même Maison en 1924.

1. — Marche colonelle, Felix Borowski (1872) —
2. — Fantaisie et Fugue (la min.), Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
3. — Allegretto Louis Vierne (1870) —
4. — Sérénade d'Octobre, Edwin-Henri Lemare (1865) —
5. — Toccata, Amédée Tremblay (1876) —
6. — Nocturne, Frédéric Chopin (1810-49)
7. — Caprice Héroïque, Joseph Bonnet (1884) —
8. — Grande Marche (Lohengrin), Richard Wagner (1813-83).

C'est dans quelques jours, que Mme Evelyn Boyce nous présentera au théâtre His Majesty's, la célèbre prima donna du Metropolitan, Rosa Ponselle, dans un programme d'airs d'opéras et de chansons.

On ne peut pas dire de Rosa Ponselle qu'elle soit davantage une étoile de l'opéra qu'une vedette du concert ou de la radio. C'est qu'elle est également à l'aise partout, parce que c'est une artiste profondément humaine.

Voici à ce propos ce qu'on pouvait lire récemment dans le "Baltimore News":
Ce serait une humanité bien dépourvue que celle qui ne pourrait trouver l'écho de ses sentiments dans un concert de Rosa Ponselle. Ce serait une humanité qui ne verrait rien sous un visage, n'entendrait rien au-delà d'une voix et ne sentirait rien au-delà d'un geste. Ce serait une humanité qui n'aurait rien en elle-même qu'elle pût rechercher dans la musique.

"Il y avait hier soir, au Lyric Theatre, des visages rayonnants de la joie de la découverte, pendant les deux heures que Ponselle chanta. En plusieurs de ses chansons, elle faisait ressentir à nouveau aux auditeurs leurs peines et leurs joies. En d'autres, elle leur faisait connaître un travers d'humanité, leur faisait assister à un petit drame intérieur ou encore les transportait

AU SAINT-DENIS

Une fois de plus le cinéma Saint-Denis aura tenu ses promesses. Le nouveau programme de cette populaire salle sera composé d'une grande primeur de la compagnie "Osso", "Faut-il les Marier", une opérette avec la très jolie vedette, Anny Ondra.

Voici un résumé du scénario: Le savant professeur Bock aime tellement l'astronomie qu'il oublie de nourrir sa famille. Sa fille aînée Anny désespérée se rend à un cirque pour le frère de son père et lui demande une position. Elle rencontre là Jim, un beau jeune homme qui a été adopté par des parents très riches. Sa fille cependant ne veut pas que sa fille épouse un employé de cirque. Celle-ci ne veut rien entendre et débutera en dépit de son père courroucé. Le mariage est même réglé. C'est le jour du début d'Anny. La foule qui est au courant de tout, conspu le professeur et applaudit la jeune fille. Un drame occupe les dernières phases du film qui se termine heureusement.

Quant au second film, "Monsieur, Madame et Bibi" c'est le film de la bonne humeur, le jol et émouvant roman de la méprise et du quiproquo d'un chef-d'oeuvre de folle gaieté. Mary Glory et Florelle, deux jolies vedettes donnent la réplique à Jean Dax et René Lefebvre, tous deux bien connus ici.

Il s'agit de l'histoire de Monsieur et de Madame, un couple sympathique et de leur gentil toutou, Bibi, le plus spirituel, si on peut dire, des chiens.

Il y a aussi Annie, la sténo très bien, très bien de Monsieur et qui se permet, sans le savoir, de mettre son patron dans tous les états.

Cela arriva un soir d'automne alors que Monsieur invitait M. Brown, le premier patron de l'établissement à dîner chez lui. A cause du petit chien, Monsieur et Madame se querellent et Madame s'en va chez sa mère à l'heure du dîner. Annie arrive à ce moment là et elle passera pour Madame jusqu'à ce que Madame revienne. A son retour c'est du jol. M. Brown lui fait la cour devant le mari, et la sténo fait de mieux devant l'épouse.

A la fin tout le monde est tellement jaloux que la tempête éclate. Il faut voir cela alors. C'est crevant comme situations.

Et le pauvre toutou cause indirecte de tout cela se demande ce que peuvent bien avoir ses maîtres. Un bon film gai qu'il faut voir.

Un film de sport, "Madison Square Garden", où l'on suivra avec intérêt toutes les activités de ce centre sportif, social et civique de New-York, passera à l'écran du Loew's à partir de samedi. On y verra à leurs plus beaux jours les plus grands athlètes de ce temps, les écrivains sportifs américains, ainsi que dans la distribution d'acteurs Jack Oakie, William Collier et autres. A cette occasion, la Direction du Loew's présentera sur la scène l'équipe au complet du club de hockey Canadien. Ce qui ne l'empêchera pas de présenter un programme de vaudeville ayant à sa tête le joyeux Bert Frohman.

"MADISON SQUARE GARDEN" AU LOEW'S

Un film de sport, "Madison Square Garden", où l'on suivra avec intérêt toutes les activités de ce centre sportif, social et civique de New-York, passera à l'écran du Loew's à partir de samedi. On y verra à leurs plus beaux jours les plus grands athlètes de ce temps, les écrivains sportifs américains, ainsi que dans la distribution d'acteurs Jack Oakie, William Collier et autres. A cette occasion, la Direction du Loew's présentera sur la scène l'équipe au complet du club de hockey Canadien. Ce qui ne l'empêchera pas de présenter un programme de vaudeville ayant à sa tête le joyeux Bert Frohman.

Un film de sport, "Madison Square Garden", où l'on suivra avec intérêt toutes les activités de ce centre sportif, social et civique de New-York, passera à l'écran du Loew's à partir de samedi. On y verra à leurs plus beaux jours les plus grands athlètes de ce temps, les écrivains sportifs américains, ainsi que dans la distribution d'acteurs Jack Oakie, William Collier et autres. A cette occasion, la Direction du Loew's présentera sur la scène l'équipe au complet du club de hockey Canadien. Ce qui ne l'empêchera pas de présenter un programme de vaudeville ayant à sa tête le joyeux Bert Frohman.

"LE JOYEUX HUSSARD" AU HIS MAJESTY'S

A compter de lundi soir c'est l'opérette de Kalmann, livret de P. Vèber, "Le Joyeux Hussard", qui sera à l'affiche du His Majesty's. La Société Canadienne d'Opérette a groupé une distribution hors pair avec Mmes Geneviève Davis-LeBel, Irène Trudeau-Provost, Aldea Guindon, Irène L'Heureux, Lucie Mitchell et MM. Lionel Daunais, Remy de Varennes, G. Saint-Jacques, P. Guévremont, W. Plamondon, C. Sutton, Luc Gearty, Chs. Goulet, E. Juliano, L. Bariteau, N. Roy et Raymond Cardin.

"LE JOYEUX HUSSARD" AU HIS MAJESTY'S

A compter de lundi soir c'est l'opérette de Kalmann, livret de P. Vèber, "Le Joyeux Hussard", qui sera à l'affiche du His Majesty's. La Société Canadienne d'Opérette a groupé une distribution hors pair avec Mmes Geneviève Davis-LeBel, Irène Trudeau-Provost, Aldea Guindon, Irène L'Heureux, Lucie Mitchell et MM. Lionel Daunais, Remy de Varennes, G. Saint-Jacques, P. Guévremont, W. Plamondon, C. Sutton, Luc Gearty, Chs. Goulet, E. Juliano, L. Bariteau, N. Roy et Raymond Cardin.

COMMENT ROSA PONSELLE LE VAUT TOUTE UNE TROUPE

C'est dans quelques jours, que Mme Evelyn Boyce nous présentera au théâtre His Majesty's, la célèbre prima donna du Metropolitan, Rosa Ponselle, dans un programme d'airs d'opéras et de chansons.

On ne peut pas dire de Rosa Ponselle qu'elle soit davantage une étoile de l'opéra qu'une vedette du concert ou de la radio. C'est qu'elle est également à l'aise partout, parce que c'est une artiste profondément humaine.

Voici à ce propos ce qu'on pouvait lire récemment dans le "Baltimore News":
Ce serait une humanité bien dépourvue que celle qui ne pourrait trouver l'écho de ses sentiments dans un concert de Rosa Ponselle. Ce serait une humanité qui ne verrait rien sous un visage, n'entendrait rien au-delà d'une voix et ne sentirait rien au-delà d'un geste. Ce serait une humanité qui n'aurait rien en elle-même qu'elle pût rechercher dans la musique.

"Il y avait hier soir, au Lyric Theatre, des visages rayonnants de la joie de la découverte, pendant les deux heures que Ponselle chanta. En plusieurs de ses chansons, elle faisait ressentir à nouveau aux auditeurs leurs peines et leurs joies. En d'autres, elle leur faisait connaître un travers d'humanité, leur faisait assister à un petit drame intérieur ou encore les transportait

Une scène de la "CROIX DU SUD", le magnifique film exotique représenté au Cinéma de Paris à partir de samedi.

dans un milieu nouveau pour eux. "C'est un incident heureux que la voix de Ponselle soit si versatile, que ce soit un si magnifique instrument. Ce qui est encore plus merveilleux, c'est qu'elle sache toujours ce qu'elle va faire.

"Et en dépit de l'éclatante gloire d'un grand opéra, n'est-il pas honnête qu'une troupe entière passe toute une soirée à faire ce que cette cantatrice, toute seule, peut accomplir avec une seule chanson: créer un drame en musique qui est complet et rempli de beauté?"

CINÉMA IMPERIAL

Lilian Harvey nous revient, samedi prochain, dans "LA FILLE ET LE GARÇON", son plus grand succès. — Avec Henry Garat, Lucien Baroux et Maddy Berry.

Un film éloquent. Une revue musicale dont chaque note, chaque refrain vous restera longtemps au cœur après l'accord final; une production dans laquelle la magnificence des décors rivalise avec le bon goût et la vivante allure du scénario; une opérette comme il n'en est jamais venu à nos écrans; un triomphe entier pour la ravissante, l'étonnante Lilian Harvey... Voilà "LA FILLE ET LE GARÇON", la grande production que l'Imperial met à l'affiche aujourd'hui.

La Fille, c'est Lilian elle-même, plus fraîche, plus rieuse, plus tourbillonnante, plus ensorcelante que jamais... Le Garçon, c'est Henry Garat, élégant, distingué, souple danseur, chanteur fascinant.

Tout commence par des sourires. Tout finit par un baiser. Mais, entre les sourires et le baiser, que de danses, de mouvement, de drôleries, de chansons, de toilettes, de grands ensembles, de jolis duos, de sentiment et de de comédie!

Une interprétation hors de pair a été choisie pour le meilleur succès de cette brillante revue. A part Lilian Harvey et Henry Garat, on y remarque les silhouettes amusantes de Lucien Baroux, l'un des principaux protagonistes de "Le Petit Écart", l'amusante Maddy Berry dans un rôle à sa taille, Marcel Vallée, dont on se rappelle la plaisante mimique dans "Tout s'arrange", Donnio, et un groupe imposant de vedettes et jolies choristes de music-hall.

"LA FILLE ET LE GARÇON", c'est la revue musicale dans sa forme la plus exacte, la plus fascinante, le mieux ordonnée. Le thème musical y est délicieux et entraînant. Qu'on aille seulement entendre Lilian Harvey chanter "Je suis comme ça" et "Je suis Lola l'ensorcelante".

C'est le plus gai spectacle de la saison que l'Imperial présente en "La Fille et le Garçon" et ceux qui ont aimé Lilian Harvey dans "Cinq Ans Sans Femmes", l'adoreront dans cette opérette.

Production Alex. Nalpas, "Erreur Judiciaire", l'autre film au programme, vous fera passer une soirée très divertissante par les multiples et brillantes nuances de son scénario, son interprétation splendide, le fin agencement de son thème. Le grand Bach y connaît l'excellent support de Pierre Juvenet, Alice Tissot, Dèfrenne, Georges Treville, et plusieurs autres bons artistes?

Un thème de musique nouvelle par Oberfeld scande la fraîcheur et l'amusant inbroglio de l'ensemble.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

AU CINÉMA DE PARIS

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

Les Cinémas de France-Film

★ IMPERIAL ★

Commençant aujourd'hui

LILIAN HARVEY

et

HENRY GARAT

dans

"LA FILLE ET LE GARÇON"

★ Cinéma de Paris ★

Grand Programme Double

"LA CROIX DU SUD"

Aussi BACH dans

"ERREUR JUDICIAIRE"

CINÉMA DE PARIS

Un magnifique programme double. — "LA CROIX DU SUD", un beau roman d'amour dans le Hoggar, et "ERREUR JUDICIAIRE", avec le grand comédien Bach.

Le Cinéma de Paris présente, commençant aujourd'hui, un grand programme double: "LA CROIX DU SUD", un merveilleux drame d'amour dans le Hoggar, et "ERREUR JUDICIAIRE", une exquise comédie.

"La Croix du Sud" est par excellence le film du mystère africain. C'est un voyage prodigieux dans la fougère, le royaume encore ignoré, du Hoggar, berceau des légendes les plus étranges et les plus terribles. Avec ce film, on partage la curiosité fanatique de ces populations pour qui "LA CROIX DU SUD" est une sorte d'appel divin et comme une initiation religieuse? On suit le professeur Picard qui suit la seule curiosité scientifique dans sa marche difficile à travers un pays inconnu. On partage sa fatigue, ses espoirs, ses dangers. On court aussi sur ses traces en compagnie de sa fille, que l'amour filial — et la curiosité de la jeunesse — ont rendu désobéissante aux instances paternelles. Des paysages étranges, des grands horizons au silence chargé d'hostilité, des tribus aux moeurs primitives, des passions où l'instinct et l'idéal sont en perpétuel conflit, telle est l'atmosphère de "LA CROIX DU SUD". Une intrigue dont Madeleine est le centre douloureux et héroïque, ajoute encore à l'attrait captivant de cette oeuvre émouvante et toute.

Production Alex. Nalpas, "Erreur Judiciaire", l'autre film au programme, vous fera passer une soirée très divertissante par les multiples et brillantes nuances de son scénario, son interprétation splendide, le fin agencement de son thème. Le grand Bach y connaît l'excellent support de Pierre Juvenet, Alice Tissot, Dèfrenne, Georges Treville, et plusieurs autres bons artistes?

Un thème de musique nouvelle par Oberfeld scande la fraîcheur et l'amusant inbroglio de l'ensemble.

Le programme du Cinéma de Paris comprend en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.



Une scène de la "CROIX DU SUD", le magnifique film exotique représenté au Cinéma de Paris à partir de samedi.

Une enquête générale sur les fabriques

LA COMEDIE HUMAINE

UN NOUVEAU NOM POUR UNE VIEILLE MALADIE CONJUGALE

Connaissez-vous la "sinistrose"? — Les meilleurs remèdes pour la guérir. — Comment le "métier" d'esclave a du bon. — Un canard viennois qui épate les Marseillais.

Au conseil de la Société des Nations, sir John Simon a annoncé qu'un comité spécial venait d'élaborer un rapport particulièrement substantiel sur les conditions de l'esclavage dans le monde. Ce qui est une façon un peu brutale de nous rappeler qu'il y a encore des esclaves sur notre boule ronde si habilement civilisée.

Hé oui! dit M. Maurice Prax dans le "Petit Parisien". C'est humiliant, mais c'est ainsi. L'abolition de l'esclavage n'a pas aboli certains usages, ni certaines moeurs dans certaines contrées qui sont à trois ou quatre jours de la place de l'Opéra (par avion bien entendu). Il y a des gens obstinés qui ont consacré leurs habitudes; de riches seigneurs continuent à chercher le service des esclaves. Des trafiquants intéressés continuent donc à vendre des esclaves et les esclaves continuent de leur côté à subir l'esclavage. Ce qui ne nous empêche pas d'être sur-civilisés!

On veut espérer que le comité spécial "chargé de préparer le rapport tendant à la répression de l'esclavage" ne s'en tiendra pas à la publication du mémoire. Ce comité, sans doute, se fera un devoir de se rendre au plus tôt dans les pays barbares où l'on peut encore trouver des esclaves — et des propriétaires d'esclaves. Le comité devra procéder à de nombreuses et difficiles perquisitions. Il s'efforcera de redresser les coupables errements des employeurs d'esclaves et des marchands. Il s'attachera à les convaincre que l'esclavage est aujourd'hui une coutume surannée et indélicatement.

Mais quelle déshonore cruelle ce serait pour les membres de ce comité généreux si les esclaves, si les malheureux esclaves priaient d'interrompre leur noble apostolat! Quelle humiliation pour nous tous et pour tous les civilisés si les esclaves allaient dire aux membres du Comité de répression de l'esclavage qu'ils entendent rester esclaves.

POUR UN CANARD!...

On s'est souvent extasié sous les formes et les couleurs des magnifiques "canards" qui s'ébattaient dans les étangs de la presse mondiale. Certains pays semblent avoir un préjugé contre ces animaux aquatiques et, des deux côtés de l'Atlantique, on compte pas mal de journaux qui sont passés maîtres en ce genre d'élevage.

Mais pour le moment le record semble détenir par un journal viennois qui s'intitule "Das Klein Blatt". Qu'on en juge! Nous avons sous les yeux un article qui porte en grosses lettres le titre suivant: "Des lézards meurent en héros pour défendre Marseille — Des journaux envahissent le port du sud de la France — La ville est en proie à la panique — Une lutte désespérée contre ces insectes venimeux."

Et l'article raconte que lorsque cette nuée de fourmis, sorties on ne sait d'où, s'est abattue, comme les sauterelles sur l'Égypte, sur la bonne ville de Marseille, une foule de lézards parfaitement invisibles jusqu'alors, s'est trouvée là à propos pour dévorer lesdites fourmis. Il paraît même que dans leur ardeur maniaque ces reptiles se seraient attaqués, sans réussir du reste à l'endommager, à la Sardine qui dort toujours dans le port. Mais dans les quartiers hauts, du côté de Notre-Dame-de-Garde, les journaux ont eu le dessus et il paraît que la chaussée est couverte de queues de lézards, seule partie des malheureux reptiles que les insectes voraces dédaignent. Et malheureusement, si, comme chacun sait, la queue repousse sur un corps de lézard, le corps, par contre, ne repousse pas sur la queue, de sorte que là, les journaux ont eu le haut du pavé!

S'il n'est pas né natif de Marseille, le correspondant de "Das Klein Blatt" a dû certainement vivre en pension chez Marius et Olive! S'il a voulu se payer la tête de ses lecteurs, il s'y est bien pris. Mais il paraît que le plus amusant de l'histoire, c'est qu'à Vienne, en ce moment, tous les lecteurs du journal fouillent d'un oeil scrutateur leur café viennois, de crainte d'y trouver une formi-

ou, qui sait, une queue de lézard!

LA "SINISTROSE"

La science n'en aura jamais fini de faire de nouvelles découvertes. Il arrive que, parfois, ce n'est que du vieux vin dans des bouteilles neuves, mais de nos jours, c'est l'étiquette qui compte avant tout. Une doctoresse — nous ne savons au juste si elle est Américaine ou Russe — vient de faire entrer dans le tableau nosologique, une nouvelle maladie dont les symptômes sont parfaitement connus et établis, et qu'elle dénomme "la sinistrose conjugale".

La maladie qui offre cette particularité... qu'elle échappe complètement au traitement homœopathique, basé sur la théorie des "semblables qui guérissent les semblables", couvre une série de phénomènes symptomatiques que l'on rencontre fréquemment entre époux et qui, dans certains cas, transforment la vie conjugale en un véritable "cirque" ou depuis les "paroles amères" jusqu'à "la machine à bosseler", tout s'ingénie à rendre l'existence intenable à deux êtres dont un compromis a fait des conjoints. Les accès prennent le nom de "scènes". Ils commencent généralement — quoique les exceptions soient fréquentes — chez la femme. Ils sont très contagieux pour l'homme, chez lequel ils affectent sans forme moins bruyante, peut-être, mais dont les arguments sont parfois tout à fait frappants surtout chez les malades se recrutant parmi les couches dites "inférieures" de la société. Pour peu que les malades appartiennent au milieu un tant soit peu intellectuels et cultivés, le brouillage entre en jeu et l'accès se termine fréquemment par la mise hors de combat définitive d'un des deux combattants. Dans les cas bénins, l'accès s'arrête sur une extinction de voix, avec quelques yeux pochés et un crépage de chignon qui se répare chez la coiffeuse — en attendant la prochaine attaque.

Mais la maladie se soigne par le bromure et surtout par la "séparation de corps", dans la province de Québec du moins, où ce remède est particulièrement en honneur. On prétend que les avocats en sont les meilleurs médecins. Aux États-Unis, on conseille les voyages, et en particulier un séjour à Reno, paradis du divorce.

Mais ne vous semble-t-il pas que cette maie est vieille comme le monde? Et ne croyez-vous pas, sans qu'il soit besoin de la traiter de "sinistrose", puisqu'elle est déjà suffisamment "sinistre" comme cela, ne croyez-vous pas qu'elle durera aussi longtemps que cette grande et noble institution qu'est le mariage, "base de la famille et de la société", comme disent les philosophes?

Dr OX

LE CHEMIN DE FER

C'est encore la méthode la plus sûre de voyager.

Le voyage par chemin de fer, continue d'être la méthode la plus sûre de se rendre d'un point à l'autre au Canada. Ce fait est appuyé par les statistiques compilées par les diverses autorités de transport.

Les chemins de fer canadiens qui ont transporté l'an dernier près de trois fois autant que le monde qu'il s'en trouve dans tout le Dominion ont établi en même temps un record de sécurité remarquable. Sur les 26,550,556 personnes transportées par les chemins de fer canadiens seulement trois furent tuées. Ce résultat est attribué surtout au matériel employé et à la vigilance des employés de chemins de fer canadiens.

D'après les statistiques du Canadien National les chances sont 8,850,185 contre une de n'être pas tué alors qu'on voyage dans un train canadien et 71,953, contre une de n'être pas blessé. L'on compare à ces chiffres les 1369 accidents d'automobile mortels et les 25,190 accidents d'automobiles au Canada en 1931.

Le petit nombre d'accidents sur le réseau canadien n'est pas un effet du hasard, mais le résultat de la campagne intense et systématique entreprise par les associations de sécurité des chemins de fer et la volonté des hauts fonctionnaires de protéger la vie des voyageurs dans les trains ainsi que celle des employés des chemins de fer.

VERS DES TEMPS MEILLEURS

"Les 29 et 30 octobre sont décrétés jours de prières destinées à apitoyer Dieu sur notre sort et à mettre fin à la dépression." (LES JOURNAUX.)

Il y aurait, certes, ingratitude de notre part à ne point exprimer, ici, notre profonde admiration pour le beau geste de nos autorités ecclésiastiques par lequel elles invitent prêtres et laïcs à faire des 29 et 30 octobre deux journées de prières exceptionnelles, prières destinées à émouvoir Dieu plus que d'habitude, à l'amener, par une sincérité inaccoutumée dans nos invocations à Lui, à montrer un peu plus de pitié pour nous que par le passé, à adoucir, autant qu'il le pourra, les rigueurs plus ou moins désespérantes de la dépression, laquelle fait tant d'innocentes victimes parmi le peuple et suscite si peu de repentir au sein des hautes couches sociales, parmi les "satisfaits".

Et comme pour appuyer les prières demandées en hauts lieux, de nombreux pèlerinages ont été pieusement organisés, tant à l'Oratoire St-Joseph qu'à la chapelle de la Réparation, sans doute pour attirer davantage, s'il se peut, l'attention du Très-Haut sur l'incroyable proportion des chômeurs qui y participent et leur impuissance, non moins incroyable, à trouver du travail. Il est évident que ces démonstrations en masse, invoquant en toute sincérité la miséricorde divine, auront leur petit effet, aussi bien en Haut qu'en bas, et feront s'attendrir les coeurs, si impitoyables depuis 20 ou 30 ans, des grands de ce monde dont l'égoïsme, incontrôlé par la foi, a amoncelé tout autour d'eux tant de misères, tant de rancœurs, tant de désespoirs.

Comme tout effort sincère et respectable, cet appel à la fois simpliste et généreux de notre haut clergé est digne de tous les encouragements, car il part d'un bon naturel et est marqué au coin du plus parfait désintéressement. Il mérite donc d'être sérieusement médité non seulement par les innombrables miséreux qui encomrent nos asiles de nuit, nos hospices et nos maisons d'assistance où se distribue si parcimonieusement une alimentation aussi frugale qu'indispensable, mais aussi et surtout par ces mauvais riches, auxquels les Saintes Ecritures refusent péremptoirement l'entrée du Ciel mais qui, sur terre, chose étrange, horrible et mystérieuse, n'en trouvent pas moins le moyen — on ne sait trop par quelle "protection spéciale" — de se fourrer si avantageusement le nez partout.

Souhaitons ardemment que ces prières et ces pèlerinages portent d'heureux fruits, c'est-à-dire qu'ils inspirent une crainte de plus en plus salutaire et un repentir de plus en plus intense aux favorisés de la fortune et, en particulier, à ceux d'entre eux qui n'ont rien fait de vraiment bien pour mériter une situation sociale aussi privilégiée, c'est-à-dire à la plupart. Formons des vœux pour que ces multiples invocations des humbles, des parias, des galoux, des tondus, des vaincus de la vie et des misérables de toutes les catégories trouvent leur écho dans les voutes célestes où se tient, stagnante et immuable, cette Justice intégrale qui tarde tant, à notre gré, à descendre sur la terre pour y instaurer, dans un geste sublime, le règne messianique de la Fraternité, pour y édifier la magnifique apothéose du bonheur universel.

Priions, priions tout pour que les "gros bonnets", qui diraient tant bien que mal nos humains destinés, soient enfin touchés par la grâce et renoncement, désormais, insensiblement s'ils ne peuvent faire mieux, à élabousser de leurs superfluités l'immorale pénurie de l'environnement qui se dresse en quelque sorte contre eux, implacable et terrible, comme un formidable acte d'accusation.

Priions, priions avec ferveur pour que nos gouvernants prennent bientôt, sinon tout de suite, la bienfaisante décision d'opérer un divorce salutaire, entre la Politique et l'Argent, divorce dont la nécessité s'impose d'autant plus

LES PAROISSIENS DE SAINT-THOMAS DE MONTMAGNY, EN BAS DE QUÉBEC, DONNENT LE BRANLE EN EXIGEANT UNE REDDITION DE COMPTES DEPUIS 10 ANS. — D'AUTRES PAROISSIENS VONT SUIVRE, RENDUES INQUIÈTES PAR LES DERNIERS SCANDALES.

Fabriques déficitaires	
St-Frédéric (Drummondville)	\$ 410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)	225,000
St-Etienne (Montréal)	615,000
St-Jacques (Montréal)	425,000
St-Gabriel de Brandon	325,000
St-Jérôme	325,000
St-Pierre (Joliette)	90,000
St-Charles de Mandeville (diocèse des Trois-Rivières)	36,000
	\$2,451,000

Comme on le voit deux nouvelles fabriques déficitaires viennent s'ajouter au tableau que nous publions ici de semaine en semaine, et dont le total passe de \$2,325,000 à \$2,451,000.

Les \$5,000,000 crédits seront bientôt atteints et peut-être même dépassés, car des informations nouvelles nous parviennent chaque jour que nous n'enregistrons, cela va sans dire, qu'après les avoir contrôlés.

Les deux nouvelles pièces enregistrées au tableau de chaste sont Saint-Pierre, l'une des deux paroisses de la ville de Joliette, avec une population de 2,500 âmes, et Saint-Charles de Mandeville, diocèse des Trois-Rivières.

Depuis plusieurs mois, surtout depuis l'affaire de Saint-Gabriel de Brandon, les paroissiens de Saint-Pierre, dont l'église ne consiste encore que dans un sous-bassement, sont dans les transes de ne pouvoir obtenir un rapport financier satisfaisant, et ils se croient "dans le trou" pour \$90,000, quelques-uns même disent plus.

Quant à l'autre pièce, Saint-Charles de Mandeville, comté de Maskinongé, modeste population de 1,000 âmes, son déficit de \$36,000 a été définitivement constaté, l'évêque des Trois-Rivières ayant assumé une charge de \$14,000 et les paroissiens la balance de \$22,000.

Cette affaire, paraît-il, si elle ne bat ni Saint-Etienne ni Saint-Gabriel de Brandon, les dépasse de beaucoup en sangsue. Des détails savoureux nous sont fournis. Nous les publierons la semaine prochaine.

REDDITION DE COMPTES GENERALE

Mais une réaction formidable se produit déjà contre un état de choses qui a trop duré, et, détail surprenant, le mouvement part du district de Québec.

Déjà un groupe de paroissiens de Saint-Charles de Bellechasse avaient pris une injonction contre la fabrique, pour l'empêcher de poursuivre des réparations trop coûteuses à l'église.

Aujourd'hui, ce sont les paroissiens de Saint-Thomas de Montmagny qui veulent savoir ce que les réparations à la leur ont coûté et quelle est la situation de leurs finances paroissiales.

Pour cela, ils veulent remonter de dix années en arrière, et ils ont nommé trois experts comptables afin d'examiner les livres. D'après les avis légaux qu'ils ont reçus, les paroissiens sont absolument justifiables de ce faire.

C'est pourquoi un mouvement est sur pied, d'un bout à l'autre de la province, pour demander un examen des comptes de fabriques non seulement pour 10 ans, mais pour 15 et 20 ans passés.

On sait qu'à Saint-Etienne et Saint-Gabriel de Brandon les emprunts sans limites par des personnages qui ont tout fourré dans leurs poches se sont répartis sur une période de 18 années. Dans d'autres la valse des écus n'a guère été plus brève. Voilà pour les paroisses connues.

Pour les autres, l'état actuel d'incertitude n'en cause pas moins un tort mortel au crédit des fabriques, qui de 100 pour 100 est tombé à ZÉRO.

L'ASSEMBLEE DE MONTMAGNY

Cette assemblée a eu lieu mardi en l'église de Montmagny. Voici le compte rendu qu'en donne un journal local:

"Le but de l'assemblée était de nommer trois agents autorisés qui vont demander aux syndics de faire le rapport de leur administration depuis les dix dernières années, c'est-à-dire depuis la restauration de l'église paroissiale, et ceci à la demande d'un grand nombre de citoyens qui veulent se renseigner sur ce qui s'est fait et sur l'état actuel des finances.

"Dès le début de l'assemblée, Mgr J.-A. Paré, prélat domestique, a fait comprendre que la réunion était

que le "vil métal", sous toutes les formes que lui a trouvées l'imagination des affairistes modernes, est en train de corrompre, jusqu'à la moelle, nos hommes politiques les meilleurs.

Priions, priions sans cesse pour que nos éducateurs, tous nos éducateurs élargissent leur mentalité et leurs programmes scolaires; pour qu'ils y introduisent, à tous les degrés, les douceurs régénératrices de la Tolérance, la sagesse et rationnelle beauté des vertus civiques, la grandeur d'une science désintéressée et une équitable conception de la morale naturelle.

Priions aussi pour que redevenant plus modestes tous ceux qui nous demandent de prier; pour qu'ils fassent moins de recommandations aux pauvres et davantage aux riches; pour qu'ils exigent de ces derniers non seulement des prières spéciales, des pèet des actes de foi aussi superficiels que catalogués, mais qu'ils les exhortent à des "restitutions" immédiates et nécessaires, pour ne pas dire indispensables; pour que l'ordre des puissances ne soit plus un objet de respect et de crainte,

mais le signe distinctif de la décadence sociale, l'hydre à sept têtes qu'il faut tuer à tout prix.

Priions encore pour que les dispensateurs de la charité, publique et privée, n'abusent pas de leur situation provisoirement privilégiée en s'appropriant de trop substantiels bénéfices à la barbe des autorités, impuissantes ou complaisantes, qui distribuent d'abondants subsides à cet effet; pour qu'ils ne donnent pas, comme par faveur, quelques sous d'une nourriture douteuse quand la moindre décence humanitaire leur commande de faire beaucoup mieux.

Priions pour tout cela, pour tout ce qui est vraiment beau, vrai et bien, et alors nos prières, verbales ou autres, auront toutes les chances d'être exaucées un jour ou l'autre.

Pierre PONCE.

convoquée pour nommer et autoriser trois agents aux fins ci-haut mentionnées et qu'à part cela, il n'y avait lieu à aucune discussion. Mgr Paré a ajouté que les paroissiens étaient dans leur plein droit en demandant ce rapport, ce qui ne veut pas dire qu'on ait des reproches à faire à qui que ce soit et Mgr a ajouté que les livres étaient fort bien tenus et il a mentionné de plus que le notaire Sirois de Québec l'avait informé que les personnes qui demandaient ce rapport avaient le droit de le faire et d'ailleurs les Syndics se rendront à cette demande.

"Les nominations faites sont acceptées. M. J.-C. Lislois, un paroissien", profitant de la circonstance, adresse la parole à l'assistance et dit: "Nous ne voulons pas causer de troubles à Mgr Paré en agissant ainsi mais simplement savoir où nous en sommes. C'est la seule raison qui nous oblige d'agir ainsi. Ce que nous voulons en plus, c'est de changer l'administration des syndics actuels et quand nous aurons eu l'état de leur administration, nous pourrions mieux parler, c'est ce que nous ne pouvons faire aujourd'hui, nous voulons nous renseigner et nous espérons maintenant pouvoir le faire".

Le compte rendu porte aussi qu'on renonça à engager un secrétaire parce que trop coûteux dans l'état actuel des finances paroissiales et la séance prit fin après UNE PRIERE RECITEE PAR TOUTE L'ASSISTANCE.

Cette prière de la fin prouve qu'on peut réclamer des comptes de fabriques sans être francs-maçons ou athées, et que les paroissiens ne se laisseront plus intimider par ces sottises, tout en restant bons catholiques.

CHAHUT A SAINT-GABRIEL

De Saint-Gabriel de Brandon nous arrive une correspondance spéciale indiquant qu'une assemblée tenue dans le temple paroissial n'a pas été aussi paisible que celle de Montmagny. Cela tient sans doute à ce que le déficit de \$325,000 étant connu et établi, les esprits sont plus montés qu'à Montmagny.

Saint-Gabriel, 28. — Une assemblée tenue dans l'église à l'issue de la grand-messe a failli dégénérer en "free for all". Il s'agissait de savoir si la fabrique prendrait un avocat pour répondre à l'action de \$550 prise par Mme Joseph Saint-Georges, sur billet signé au nom de la fabrique par le chanoine Pauzé, par le ministère de Me Oscar Gagnon, de Montréal.

A la fin, Me Guilbault, de Joliette, fut choisi, mais cela n'alla pas sans chahut. Les quatre-cinquièmes des créanciers sont des paroissiens de Saint-Gabriel de Brandon, qui ne voyaient pas d'un bon oeil, et cela se comprend, que la fabrique se retranchât derrière le chanoine Pauzé, enfui sous d'autres cieux, pour échapper à ses obligations.

D'autre part, les paroissiens non créanciers ne voulaient pas entendre parler de payer au prorata de la valeur de leurs propriétés \$325,000, et de répliques en réparties et de réparties en répliques le ton s'éleva très haut.

Les marguilliers qui trônèrent au banc d'oeuvre sous le chanoine Pauzé en prirent aussi pour leur rhume, et ils ont pu se rendre compte que si c'est un grand honneur que d'être marguilliers, cela ne laisse pas aussi que de comporter certaines responsabilités et obligations.

L'ENIGME DE SAINT-JACQUES

Parce qu'on a lancé sur le marché une émission d'obligations au total de \$325,000, en s'en assumant une dette de \$100,000 envers les Artisans Canadiens-Français, il ne faudrait pas croire que "l'affaire" de la fabrique Saint-Jacques soit classée.

Cette dette de \$425,000, contractée absolument hors de la connaissance des paroissiens de Saint-Jacques, il faudra bien en connaître la cause ou les causes. Ce serait vraiment trop facile que d'hypothéquer les revenus d'une paroisse pour dix ans à venir si on pouvait le faire en criant: ciseaux! La démission du marguillier en charge Henri-Lemaitre Augé est restée inexplicable. Est-ce qu'elle est inexplicable? Les paroissiens de Saint-Jacques, sans "L'Autorité", n'auraient rien su de la déconfiture de leur fabrique, et ils devront vraisemblablement attendre que d'autres marguilliers soient appelés à remplacer l'échevin Augé, et le notaire Paul Paquette, celui-ci démissionnaire sans avoir siégé, avant de connaître quoi que ce soit.

A moins que comme les paroissiens de Montmagny, ils n'exigent que des comptes leur soient rendus, en quoi ils se trouveraient absolument dans leur droit.

En attendant, les obligations s'écoulent assez rapidement, surtout grâce à la bonne volonté des porteurs de billets, qui n'ont rien à perdre, au contraire! en échangeant ceux-ci pour des obligations.

SAINT-ETIENNE... ET LE RESTE

Au front de Saint-Etienne, rien de nouveau, selon l'expression consacrée dans les communiqués pendant la Grande-Guerre.

Seulement, les créanciers ont appris que rien de l'imposition de 4 pour 100 sur la location des bancs dans les églises du diocèse n'irait au paiement de la dette de Saint-Etienne, comme ils l'espéraient. Dans la lettre circulaire que viennent de recevoir les prêtres de l'archevêché, à propos de cette imposition, il n'est nullement question de Saint-Etienne, mais de l'Université de Montréal seulement.

De nombreuses demandes d'informations nous arrivent à propos de Saint-Stanislas, boulevard Saint-Joseph-Est, et de la Nativité, dans Hochelaga. Les paroissiens ne connaissent rien des finances de ces deux fabriques et se demandent si rapport a même été fait à l'archevêché.

Les renseignements recherchés seront communiqués en temps opportun.

LES NOCES D'ARGENT DE M. ET MME P. VILLENEUVE

Leur célébration donne lieu à une magnifique démonstration d'estime et d'amitié.

M. et Mme Pierre Villeneuve, de Montréal, ont été l'objet d'une belle fête à l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage.

La réunion qui groupa un grand nombre de parents et d'amis eut lieu à la salle Gervais située rue Mont-Royal, laquelle avait été décorée pour la circonstance.

Après avoir chaudement félicité les jubilaires, on leur présenta de riches cadeaux consistant en un magnifique service à thé en argent et une superbe couteillerie de même métal.

M. Villeneuve se faisant l'interprète de sa digne épouse et en son nom, remercia chaleureusement l'assistance, et il sut trouver des mots heureux en réponse à la grande marque d'estime qu'on leur témoignait.

On s'amusa ferme toute la soirée: il y eut chant, danse, etc. Enfin, on se sépara à une heure très avancée emportant un excellent souvenir de cette démonstration.

Parmi les personnes présentes mentionnons: Leurs enfants: Simonne, Yolande, Rita, Raymond et Lucien. Parents et amis: M. et Mme D. Robillard; M. et Mme A. Caron; M. et Mme A. Myette; M. et Mme O. Villeneuve; M. et Mme H. Saulnier; M. et Mme E. Larocque; Mme E. Saulnier; M. et Mme J. T. Béland; M. et Mme R. Béllisle; M. et Mme R. Robillard; M. et Mme E. Gagnier; M. et Mme E. Bussière; M. et Mme O. Gibeault; M. et Mme A. E. Lapière; M. et Mme R. Mercier.

Mlle: J. Myette, Marguerite, Henriette et Georgette Villeneuve; J. Saulnier, C. Robillard, C. Gibeault, René et Claire Lapière, G. Landry, C. Béllisle, J. Dauphinais, Noël L. Racis, Bastien.

MM. Guy et Louis Robillard, J. Saulnier, C. Gauthier, Louis, Gérard et Roland Dauphinais, G. Landry, O. Maheu, R. Charron, P. Martin, Gaston et Raoul Beaulieu, R. Falardeau, Conrad E. Gagnier et plusieurs autres.

LES FLUCTUATIONS DE LA BOURSE

Ses relations avec les élections américaines et la conférence impériale passée en revue par la maison L.-G. Beaubien.

"L'Economiste Canadien", organe de la maison de courtage L.-G. Beaubien & Cie Ltée, 84, ouest, Notre-Dame, publie sur la Bourse, cet article qui nous semble bien sonner une juste note:

"Les perspectives de la campagne présidentielle aux Etats-Unis étaient, il y a deux mois, la principale explication que l'on apportait au brusque départ de la Bourse de New-York. De même, la confiance que l'on reposit dans l'issue de la Conférence impériale était, en ce qui concerne le marché canadien, le facteur qui stimulait la cote, ranimait la demande. Or, voici que par un revirement de l'opinion ce seraient les mêmes causes qui provoqueraient aujourd'hui la lourdeur qui pèse sur les deux places depuis quelques semaines.

Pour ce qui est de New-York, il est bien difficile de voir clair dans le jeu des animateurs de la Bourse. Ont-ils abandonné la partie? Ce serait étonnant vu les signes d'amélioration qu'on relève dans un grand nombre d'industries. Les agences de renseignements financiers témoignent de l'opinion que de plus de confiance qu'elles n'en ont montré jusqu'ici. Tout en reconnaissant que les cours ont besoin pour reprendre leur marche ascendante que l'horizon se soit éclairci davantage, elles considèrent l'état technique du marché comme étant sain dans l'ensemble, et n'hésitent pas à admettre que la plupart des titres représentatifs sont dans ce qu'il est convenu d'appeler la zone d'achat. D'ici l'élection cependant, il est peu probable que New-York puisse accentuer ses progrès d'une manière durable. Les positions des deux partis ne sont pas encore assez nettement délimitées pour cela.

De là une incertitude, une irrégularité qui s'étend à notre marché et le paralysé bien souvent. Faut-il y voir aussi un effet de la Conférence impériale, ainsi qu'on paraît le croire en certains milieux? A notre avis, les traités de commerce conclus avec la Grande-Bretagne et les autres parties de l'Empire n'ont pu jusqu'ici exercer qu'une très minime et problématique influence sur les prix des valeurs mobilières. Ouvrant d'autre part, à nos produits britanniques n'en reçoivent en échange, ils auraient dû au lieu d'affaiblir les cours les renforcer. Mais rien de cela ne s'est apparemment produit. La Bourse n'a pas tenu compte des accords d'Ottawa. Le public s'est engagé avant la Conférence; en ce moment, il reste sur ses positions attendant que les faits se précisent, que les espoirs que l'on fonde se matérialisent.

"Le tassement qui s'est produit chez nous n'a donc, s'il en a, que de vagues et lointains rapports avec la Conférence impériale. L'impatience de la spéculation, qu'on ne doit pas confondre avec le placement, l'abstention des acheteurs, les réalisations inévitables, la faiblesse prolongée de New-York jointe à celle plus grave des cours du blé, l'abaissement des dividendes, la publication de certains bilans en sont plus vraisemblablement les causes. Sans compter que l'avance des mois d'août et de septembre s'est faite, ainsi que nous l'avons écrit, à une allure si rapide qu'une correction était inévitable. Il était impossible que la cote se maintint au sommet auquel elle s'était si soudainement élevée. Aussi d'un maximum de 62 touché dans la première semaine de septembre, l'indice fédéral du placement est-il, la semaine dernière, revenu au niveau d'avril. Pouvons-nous espérer que la réaction soit maintenant finie? N'était-ce le voisinage de New-York, la réponse serait plus facile. Cependant la vigueur remarquable de notre devise, le trafic considérable des céréales, etc, ajoutés aux déclarations rassurantes qui nous viennent d'un peu partout permettent de croire que le terrain gagné sera, en dehors de quelques cas exceptionnels, conservé. Malgré une légère augmentation des avances aux courtiers, la première depuis octobre 1931, notre place reste saine. Cela sans doute, et nous le savons, ne suffit pas à faire monter les valeurs, mais cela facilitera la reprise. Ce qui manque actuellement à la Bourse, c'est le stimulant des affaires. De ce côté, il y a sans doute progrès mais pas encore assez marqué pour se réfléchir dans une avance substantielle."